

Robert Maddix est le nouveau député acadien

Une vague rouge déferle sur l'Île. Prince 3 n'y échappe pas

Par Jacinthe LAFOREST

Les Libéraux de Catherine Callbeck ont raflé 31 sièges sur 32 lundi, laissant un siège pour la chef du Parti conservateur, Mme Pat Mella. Dès les premiers résultats, les Libéraux menaient et ils ont maintenu leur confortable avance tout au long du dépouillement des résultats.

Dès qu'il a été déclaré élu, La Voix acadienne a communiqué avec Robert Maddix pour connaître ses réactions.

«Je suis très, très content des résultats. De voir que ton travail du dernier mois a été reconnu par la population, c'est très satisfaisant. Ce que je vais faire maintenant, c'est représenter les gens du district Prince 3, le mieux possible, et essayer d'améliorer la communauté en général», de dire M. Maddix, au cours d'un entretien téléphonique. Il a entre autres mentionné qu'il voulait travailler à réduire le taux de chômage dans son district. «J'ai reçu beaucoup de cette communauté et je veux aussi en redonner beaucoup». Il a comme ambition de faire du district l'endroit « où la vie est la plus agréable possible, à l'Île ».

M. Maddix s'est dit aussi conscient de sa responsabilité comme seul député acadien élu, envers tous les Acadiens et francophones de la province. Sera-t-il nommé ministre responsable du dossier des Affaires francophones? «C'est à Mme Callbeck de décider.»

MM. Maddix et Eddie Clark ont été chaleureusement accueillis au Centre récréatif de Miscouche où ils sont entrés en vainqueurs, après que les résultats ont été connus. Dans son discours, M. Maddix a adressé de nombreux remerciements. Lorsqu'est venu le temps de remercier sa famille immédiate

et particulièrement sa femme Cathy, de même que ses parents, ses frères et soeurs qui étaient présents lundi soir à Miscouche, Robert s'est exprimé avec des sanglots dans la voix. Il a été chaleureusement applaudi.

L'ampleur de la victoire des

Libéraux de Catherine Callbeck en a surpris plus d'un. Environ une semaine avant les élections. M. Adélard Gallant de Cap-Egmont prédisait que les Libéraux l'emporteraient 21 sièges à 11. Lundi soir, M. Gallant a avoué s'être trompé. Il continue à croire qu'une

opposition plus nombreuse aurait été bienvenue pour le bon fonctionnement de la province.

M. Léonce Bernard, ancien député de Prince 3 et titulaire de nombreux ministères, ne voit pas les choses du même oeil.

(Suite à la page 3)



Victoire libérale ...

(Suite de la page 1)

«Les gens viennent **de** passer quatre ans avec une opposition composée de deux personnes. S'ils avaient voulu une opposition plus nombreuse ils l'auraient élue». M. Bernard avoue cependant que pour les Libéraux, une véritable opposition conservatrice aurait été préférable à «l'opposition» formée par les médias et particulièrement, la CBC. «Les médias ne sont pas élus, ils n'ont donc pas de compte à rendre à la population. Une véritable opposition politique aurait été préférable» dit-il.

Le candidat conservateur acadien Émile Gallant, était très déçu. Dans une entrevue accordée à la radio de Radio-Canada lundi soir, il a dit à plusieurs reprises qu'il aurait aimé avoir de meilleurs résultats. Le fait qu'il ait réduit de beaucoup l'écart qui séparait les votes conservateurs des votes libéraux dans Prince 3 aux élections de 1989, semblait être pour lui une bien mince consolation. Il a cependant félicité Robert Maddix pour sa victoire. M. Maddix a eu la majorité des voix dans tous les bureaux de scrutin du district, y compris Abram-Village, la place natale d'Émile Gallant. Les résultats y étaient de 143 à 133 en faveur de M. Maddix.

Il est un peu contradictoire de constater que les Conservateurs, qui n'ont plus qu'un siège alors qu'ils en possédaient deux, ont augmenté d'à peu près cinq points de pourcentage la proportion du vote populaire en leur faveur, pour un total de près de 40 pour 100 des voix.

Pour la SSTA, le point culminant de la campagne électorale aura été la réception et la publication des

réponses des trois partis sur des questions, intéressant la francophonie. M. Éloi Arsenault, président de la SSTA, a dit en entrevue qu'il aurait préféré des engagements plus précis de la part des partis. Maintenant que le Parti libéral est élu, la SSTA entend s'assurer que le parti honorerait les engagements, même tièdes, que le chef libéral a pu prendre face à la francophonie.*

Le programme Tes choix, ta santé dans la région Évangéline

Les parents des enfants qui vont à l'école Évangéline sont comme les autres parents : ils veulent toujours se dépasser pour donner à leurs enfants le meilleur départ possible, selon un communiqué.

C'est un peu dans cette optique que le Foyer-école Évangéline par-raine une série de conférences dans

le cadre du programme Tes choix, ta santé.

Le foyer-école organise donc, en collaboration avec Lucie Arsenault de la Division des soins infirmiers au ministère de la Santé et des Services sociaux, une série de conférences, qui débutera le jeudi 1er avril à 19 h 45, avec une conférence sur la

communication, la discipline et la famille. «Comment pouvons-nous maintenir et améliorer nos relations dans la famille?» Le conférencier sera M. Basil Haire, qui est conseiller en orientation. Il donnera sa conférence en anglais, mais la soirée sera animée en français.

Les conférences font relâche pour le jeudi saint, mais elle reprennent

de plus belle le 15 avril, avec un sujet très délicat, La prévention du suicide chez les adolescent(e)s. «Comme parents, comment pouvons-nous reconnaître un enfant à risque du suicide? Que pouvons-nous faire dans ce cas?»

Ray Malone est lui aussi conseiller en orientation et il donnera sa conférence en anglais à partir de 20 h.

Le jeudi 22 avril, à 19 h 45, il sera question de l'abus de l'alcool et de la drogue, «Comment reconnaître le problème? Démarches que les parents peuvent faire pour aider leur(s) enfant(s). Qu'est-ce que la communauté peut faire?» Voilà autant de questions auxquelles Réal Pelletier, conseiller au centre pour toxicomanes de Charlottetown, tentera de répondre.

Le 29 avril, Caroline LeBlanc donnera une conférence ayant pour titre Le jeune à risque. «La délinquance dans notre société - Démarches préventives pour les parents». Caroline LeBlanc est psychologue au centre pour jeunes contrevenants de l'Île-du-Prince-Édouard, situé à Summerside.

La dernière conférence de la série, le 6 mai à 19 h 45, portera sur l'abus physique et sexuel. «Que se passe-t-il à ce sujet, et que pouvons-nous faire pour protéger nos enfants de l'abus?» Cette conférence fera appel à trois personnes-ressources, Lizanne Gallant, travailleuse sociale, Elaine Rieber, infirmière pour le service communautaire, Santé mentale IPE, et Lucie Arsenault, de la Division des soins infirmiers de la province.

Pour obtenir plus d'informations au sujet de ces conférences, on peut téléphoner à Angie Cormier, présidente du foyer-école au 854-2518. Le programme Tes choix, ta santé, comprend une composante scolaire.

Toutes les conférences auront lieu à l'école.

Des inventions de femmes

Centre Eptek

Par Liliane GAUDET

Une exposition d'objets souvent familiers, mais dont la création peut surprendre plus d'un... voilà ce que nous présente jusqu'au 25 avril, le Centre d'exposition national Eptek.

Qui ne boit sa tasse de café filtré de temps à autre? Mais qui sait que l'idée puis le brevet pour l'invention, appartient à une femme qui aimait un produit au goût plus fin et sans marc : Mme Mellita Bentz. Le filtre buvard fait la différence.

Nous profitons tous de l'invention de la chimiste Patsy Sherman, qui un peu par accident a découvert le «Scotchguard» qui protège la majorité des tissus qui nous entourent.

Combien de secrétaires et étudiants ont sauvé des heures de travail par la simple touche de «Liquid Paper» pour corriger une faute? Connaissent-ils ou elles son inventrice, Bette Graham?

Une jeune fille de 13 ans détient le brevet pour avoir informatisé la planche de symboles Bliss, si utile aux personnes atteintes de paralysie cérébrale, permettant la traduction des symboles en messages écrits. Tout cela est fascinant! et il y en a bien une cinquantaine d'inventions qui facilitent nos vies et celles d'autres techniciens ou spécialistes. Toutes sont l'oeuvre de femmes enfin reconnues par leurs brevets d'invention, comme étant capables d'autant de génie que les hommes inventeurs.

On peut alors se demander pourquoi une collection réservée aux femmes? C'est qu'elles ne détiennent que 1 pour 100 des brevets émis au monde. Que la société commence à reconnaître la valeur de la femme, autrement que par ses qualités domestiques, et probablement parce qu'après deux guerres mondiales, les idées et attitudes ont évolué bon gré, mal gré.

Ce qui est frappant à mon avis, c'est la diversité des domaines où oeuvrent les femmes du maternel au nucléaire, en passant par le simplement pratique et la recherche très compliquée et spécifique pour un instrument scientifique.

Les classes du secondaire devraient se rendre en bloc pour s'inspirer des oeuvres présentées à Eptek, collection montée et mise à notre disposition par le Musée des Sciences et de la technologie et le Projet des Femmes Inventeures/Inventrices. Le public en général y trouvera quelque chose d'intéressant pour meubler une demi-heure pluvieuse ou un sujet de devinettes en anglais ou en français, d'ici le 25 avril.*

Summerside remporte le 8e tournoi annuel Robert Richard

(J.L.) L'équipe «Wellington Co-operators» de la région Évangéline s'est inclinée en finale 4 à 3 contre les Old Spuds de Summerside, dimanche après-midi à Abram-Village, lors du 8e tournoi annuel Robert Richard.

Samedi, Tyne Valley a d'abord vaincu Rustico 5 à 2, puis Rustico

s'est repris en battant Summerside 5 à 4. Les Wellington Co-operators ont par la suite vaincu Miminegash et Tyne Valley 5 à 2 et la dernière partie disputée samedi a permis à Summerside de vaincre Miminegash 10 à 5.

Dimanche, Miminegash a vaincu

Rustico 3 à 2, puis Summerside a blanchi Tyne Valley 2 à 0. Évangéline est revenu sur la glace pour vaincre facilement Rustico 8 à 2. Tyne Valley a battu Miminegash 8 à 4 et finalement en finale, Summerside a difficilement vaincu Wellington Co-operators par la marque de 4 à 3.*



Mme Maria Bernard, veuve de Robert Richard, a remis le trophée au capitaine de l'équipe gagnante, Art Gallant, et le trophée de la seconde place à Louis Richard, capitaine de l'équipe Wellington Co-operators.

L'Association de motoneiges fait du progrès à Tignish



Nelson Arsenault, membre du club des motoneigistes de Prince ouest se tient près d'une machine pour faire les pistes que le club a achetée au cours de l'hiver. (Photo : Debbie Home)

Par E. Elizabeth CRAN

Entre 30 et 40 motoneigistes des régions de Tignish, Palmer-Road et Alberton adhèrent à l'Association des motoneigistes de l'Î.-P.-É. C'est environ le dixième de ceux et celles qui pratiquent ce sport, qui ne cesse de devenir plus populaire dans la région Prince ouest. Mais, grâce aux efforts soutenus des membres de l'Association, cette activité devient à la fois de plus en plus agréable et de moins en moins dangereuse pour tout le monde.

Cet hiver les membres locaux de l'Association ont pu garder les pistes en bon ordre. Cela doit rendre les accidents plus rares. Ils ont aussi marqué les pistes par des enseignes afin qu'on sache non seulement où on se trouve mais où tourner. Malheureusement, certains motoneigistes moins responsables ont abattu les enseignes et les ont jetées dans le bois. Selon un porte-parole de l'Association, M. Gerry Martin, les membres cherchent également à régler paisiblement les difficultés que certains autres motoneigistes puissent causer, par exemple, en

voyageant hors des pistes préparées sans la permission des propriétaires du terrain.

L'hiver passé, les membres locaux de l'Association ont fait une piste qui va du nord de Tignish jusqu'à l'ancienne route du chemin de fer. Cette piste permet aux membres qui habitent entre Tignish et Cap-Nord de voyager de chez-eux jusqu'au centre du village. Ils ont demandé permission à tous les propriétaires en question avant de défricher la piste, et on l'a obtenue par écrit.

L'une des ambitions des membres de l'Association des motoneigistes pour la saison 1993-94, est de faire en sorte que bien plus d'autres motoneigistes achètent une licence pour leur véhicule. Actuellement, toujours selon M. Martin, bien des motoneiges n'en ont pas, surtout les vieilles machines et celles qu'on a achetées dans une autre province. Si les membres locaux sont capables d'organiser des arrêts de vérification le long de la piste, ils pourront identifier les motoneigistes qui voyagent sans licence et leur demander d'aller acheter une licence avant d'y reparaître.*

les voyages forment la jeunesse



(J.L.) Vingt-quatre élèves des écoles François-Buote et Évangéline ont participé à un voyage échange avec 24 élèves d'une polyvalente de Jonquière au Saguenay. Plus tôt cet hiver, les élèves de l'île se sont rendus au Québec. Ils ont accueilli leurs jumeaux et jumelles durant le congé du mois de mars. Ils ont entre autres visité le Centre Eptek de Summerside, où la photo a été prise. Le groupe de 48 élèves accompagné de cinq adultes.

DU ROCK À L'ÉGLISE:

«Parler aux jeunes»



Par LOÏC VENNIN

La messe des jeunes en l'église de Baie-Egmont avait un petit air de gospel samedi soir. À la place des traditionnels laïus et cantiques, le chœur résonnait cette fois-là de sons souvent qualifiés de païens : batteries, guitares électrique et basse, violon... Un véritable concert, à tel point que certains disciples, réveillés par une ambiance de discothèque ne savaient plus où ils se trouvaient, se retenant à la dernière minute de taper dans leurs mains, de peur de commettre un véritable sacrilège.

«Ils auraient dû taper dans leurs mains», lance pourtant le père Éloi Arsenault. Car cette petite révolution était bel et bien voulue et c'est «pour donner le goût aux jeunes, pour leur parler», comme le dit le prêtre de Baie-Egmont, que cette messe a eu lieu. Pour Éloi Arsenault, «il est temps de louer le Seigneur en se laissant aller et, s'il faut qu'on danse, dansons.» Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la paroisse, un ensemble aussi complet était réuni. Grâce à la volonté de Paul D. Gallant, qui «depuis longtemps, dit-il, avait ce rêve, la messe réunissait Wayne Robichaud (batterie), plus habitué au country de Machia qu'à la prêtrise, Paul D. Gallant (guitare basse et voix), Karen Arsenault (voix), Allan Gallant (guitare), Philippe Leblanc (clavier) et Louise Arsenault

L' amoureux de la ville de Prague

Par E. Elizabeth **CRAN**

Il y a environ deux ans, **La Septième chute**, recueil de poésie de Serge Patrice Thibodeau, a paru aux Éditions d'Acadie. Maintenant ce jeune poète acadien de Rivière-Verte, N.-B. nous fait cadeau de son troisième recueil. **Le Cycle de Prague**, qui documente, de façon symbolique bien entendu, son amour pour cette capitale européenne qu'il a visitée trois fois.

Le Cycle consiste en trois longs poèmes : **Orants et nus dans la pénombre, Fenêtres (face au pont sur le fleuve)** et **Le Corps s'oublie (entre une gare et un château)**. Chaque poème à son tour consiste en un dialogue entre deux thèmes ou groupes de thèmes. Ce dialogue est marqué par des rythmes différents et des strophes de forme différente. Dans le cas de **Fenêtres**, Mme Lynne Saintonge, artiste-peintre qui a également séjourné à Prague, a écrit l'un des côtes du dialogue, deux ou trois vers très brefs, presque comme un proverbe.

Pourtant cette façon d'organiser les poèmes, qui semble peut-être compliquée quand on la décrit, les rend plus accessibles au lecteur. Les deux côtes du dialogue sont comme deux instruments de musique qui se répondent au cours d'un morceau. Les images reflètent, bien sûr, plus que la ville et sa rivière. On y trouve le mysticisme, la sexualité, l'architecture, plusieurs grands noms de la culture européenne et bien plus encore. Mais il faut se laisser aller à la beauté de chaque strophe, aussi bien qu'au rythme du poème entier, sans trop analyser le poème, pour vraiment en jouir. Laissons l'analyse aux professeurs de littérature et aux critiques littéraires.

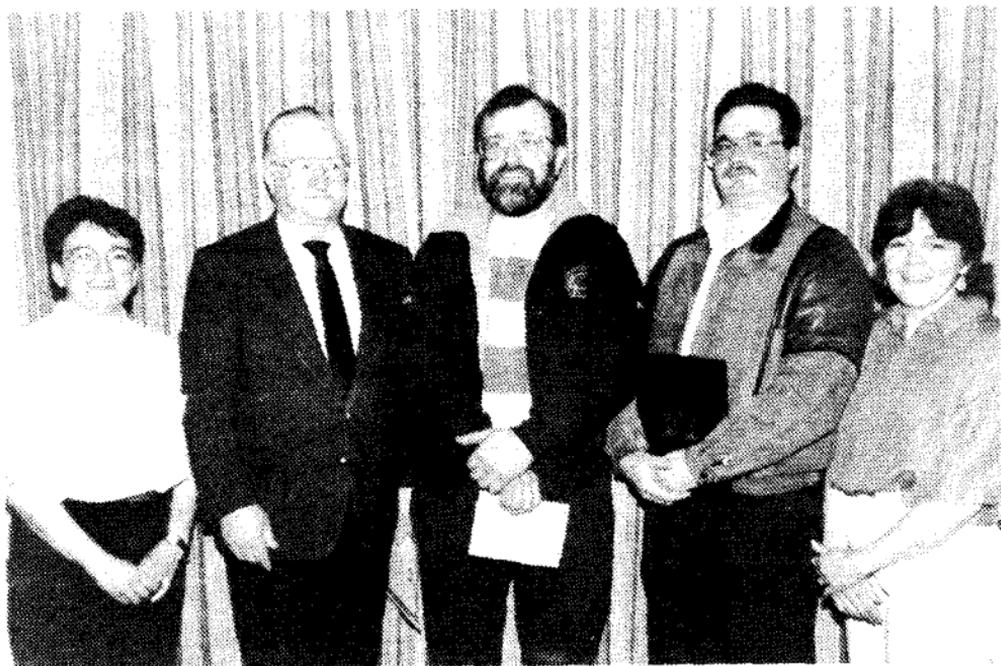
Serge Patrice Thibodeau a déjà reçu le prix France-Acadie en 1991 pour **La Septième chute**. Et avec raison. Mais **Le Cycle de Prague** est une réalisation à la fois plus accessible et plus mûre. Elle montre aux lecteurs et lectrices qu'il y a parmi les poètes acadiens un jeune homme de 34 ans qui fait l'honneur non seulement de sa nation et de son pays mais de la francophonie entière. *

Gagnants du marathon de lecture



(J.L.) Le marathon de lecture à l'école Évangéline a pris fin récemment et les gagnants ont reçu leurs prix. Étienne Gallant (à gauche), qui a lu 27 livres, a mérité un appareil photo. Christian Gallant, qui a lu 20 livres, a mérité un jeu Super Nintendo.

Banquet des cours communautaires Évangéline



(J.L.) Lors du banquet de clôture des cours communautaires Évangéline on voit, de gauche à droite, Mme Lucie Gallant présidente du comité organisateur, M. Antoine Richard, conférencier invité, M. Alphonse Arsenault qui a suivi un cours sur les premiers soins et la réanimation cardio-pulmonaire (CPR), M. Mitchel Sanford, instructeur pour le cours sur le maniement des armes à feu, et Mme Abbey Gallant, maîtresse de cérémonie. Il y avait environ 100 personnes à ce banquet qui a eu lieu le 22 mars à l'école Évangéline. M. Antoine Richard a parlé du bénévolat.

Bonne récolte de prix pour les jeunes scientifiques

(J.L.) Chaque année, les élèves de l'Île-du-Prince-Édouard participent avec entrain aux activités des exposciences, où ils peuvent faire valoir leurs connaissances dans les domaines reliés à la science.

Mercredi dernier, les juges ont attribué les prix pour les élèves de la 7e à la 10e année.

En 7e année, les gagnants sont André Labonté et Paul Hardy, qui ont fait un travail sur les cris-

taux 1er prix); Réjean Richard, Jonathan Arsenault et Michel Arsenault, avec leur projet sur l'énergie (2e prix); et Patrick Morel et Bradley Gallant pour leur travail sur le système solaire 3e prix).

En 8e année, Robby Gallant et Patrick Hardy ont fait un projet sur l'énergie solaire (1er prix); Mélanie Arsenault, Jocelyne Arsenault et Cristalle Richard ont

remporté un 2e prix avec leur projet sur le lien fixe; et le travail sur les rubans de hockey de Marc Arsenault et Denis Arsenault leur a valu un 3e prix.

En 9e année Liette Arsenault, Suzanne Arsenault et Yolande Richard ont remporté le premier prix avec leur projet sur le SIDA. Le 2e prix est allé à Colleen Gallant, Diane Arsenault et Francine Arsenault pour leur projet sur la

nutrition. Le 3e prix en 9e année est revenu à Jaime-Lou Arsenault et Ghislaine Bernard pour leur recherche sur le cancer. Il n'y avait que deux projets en 10e année. Le 1er prix est allé à Ghislain Gallant pour son travail sur le téléphone original. Le 2e prix a été attribué à Terry Arsenault, Daniel Richard et Scott O'Brien pour leur travail sur l'énergie.

Le directeur de l'école Évangéline, M. Edmond Gallant, a aussi attribué un certain nombre de prix spéciaux. Madeleine Arsenault et Megan Bergeron ont reçu un prix en biologie. Dwain Gallant a reçu un prix en génie civil. Un prix en technologie marine a été décerné à Joey Arsenault et Jason Maddix. L'équipe formée de Alvin Arsenault et Adam Gallant a reçu deux prix, l'un donné par Café Plus, et l'autre en statistique. Le tandem formé de Karen Bernard et de Nathalie Arsenault a lui aussi reçu deux prix, un en pollution atmosphérique et un en environnement. Un

prix en chimie est allé à Dereck Arsenault et Jeremy Arsenault et finalement, un prix en énergie a été donné à Denny Richard et Jean-François Bossé.

Au niveau des 4e, 5e et 6e années, les prix ont été attribués le 11 mars, tout de suite avant le congé du mois de mars. En 4e année, le 1er prix est allé à Denis Arsenault et Daniel Lubbersen, le 2e prix a été décerné à Julie Arsenault et Colette Richard et l'équipe composée de Jean Gallant et Curtis Gallant a mérité le 3e prix.

En 5e année, le 1er prix est allé à Timmy Arsenault et Étienne Gallant, le 2e prix a été attribué à Ryan Gallant et Pierre Arsenault et le 3e prix est allé à Angela Gallant et Janelle Arsenault. Pour les 6e années, c'est l'équipe formée de Mitch Cameron et Janine Arsenault qui a reçu le 1er prix. Le 2e prix est allé à Keith Arsenault et Joey Perry, et le 3e prix a été décerné à Angela Gallant et Melissa Arsenault.*



En 4e les gagnants sont Denis Arsenault et Daniel Lubbersen qui ont produit de l'électricité avec du jus de citron. En 6e année, les gagnants sont Janine Arsenault et Mitch Cameron. Leur projet s'appelait la roue folle. En 5e année, Timmy Arsenault et Étienne Gallant ont un projet sur la séparation des liquides par leur poids (le sirop est le plus lourd, ensuite vient l'eau et l'huile resté sur le dessus).



Au premier rang, on voit Patrick Hardy et Robby Gallant de la 8^e année, André Labonté et Paul Hardy de la 7^e année. Au secondrang, on voit Ghislain Gallant de 10^e année Yolande Richard, SuzanneArsenault et Liette Arsenault de la 9^e année.

Après 12 ans passés à aider les artistes à monter leur entreprise

Théo Thériault met la main... au plâtre

Par Jacinthe LAFOREST

Théodore Thériault est bien connu à l'Île-du-Prince-Édouard, pour son travail dans le domaine du développement de l'artisanat. «Cela fait 12 ans que je travaille dans ce domaine, que j'aide des artistes et des artisans à améliorer leur produit et à le mettre en marché, à monter leur entreprise. Maintenant que je pense moi-même à monter mon entreprise, je pourrai vérifier si mes conseils étaient les bons».

Théodore Thériault a travaillé dans le domaine de l'artisanat au Nouveau-Brunswick puis à l'Île-du-Prince-Édouard. Il a un flair indéniable pour dénicher le potentiel à développer chez les artisans.

La Voix acadienne a rencontré Théodore Thériault dans la belle ville de Québec, sur la rue Christophe Colomb. Là, dans La Maison du Potier, il a passé les dernières cinquante semaines à manier les plâtres, à tout apprendre sur l'art de fabriquer des moules, que ce soit pour la céramique ou le bronze massif. «C'est ma spécialité dit-il avec un accent de fierté dans la voix.

Ses oeuvres sont originales: il les crée à partir de rien. Enfin, pas tout à fait. Il a dans la tête des centaines d'idées qu'il réalisera lorsqu'il aura son entreprise. Il veut l'établir à Wellington dans la région



Théodore Thériault est fier de faire admirer à son père le travail de ses mains. Le père de Théo, venu de Saint-Basile au N.-B. pour assister à l'exposition des oeuvres de son fils, est lui-même sculpteur.

Évangéline, où il a sa résidence permanente, avec sa femme, Claudette et son fils Rémi.

«La seule chose que j'ai copiée, durant mon cours, c'est une sculpture sur bois que mon père a faite et qui représente une madonne. J'en ai fait un moule et j'en ai réalisé 21 copies, une pour chaque petit-enfant. C'était une sculpture assez

moderne et je croyais que cela serait facile. Au contraire, j'ai eu besoin de faire huit pièces séparées pour faire le moule». Le cours que Théo a suivi était subventionné par Emploi et Immigration Canada. Il comprenait de nombreux modules et de nombreux projets, que les étudiants devaient absolument réaliser. La production de cette minie-série

(la madonne) faisait partie du programme.

Les Thériault reviennent à l'Île en juin, après la fin des classes. Théo a tout prévu pour son entreprise. Il créera deux autres emplois à temps plein, en plus de son propre emploi. Il est certain qu'il y a un marché qui ne demande qu'à être comblé, dans le domaine des souvenirs de qualité mais à prix abordables, produits à l'Île.

Théo est un spécialiste. Il peut

produire des moules pour le ciment, pour le plâtre, pour la fibre de verre, pour le bronze et à peu près n'importe quelle matière qu'on peut rendre liquide et qui peut revenir à l'état solide sous n'importe quelle forme.

«Il existe un marché dans l'industrie mais il existe aussi un marché artistique». Il peut en effet faire un moule sur commande pour un artiste qui a un projet spécifique en tête.

Il a aussi dans ses plans de commencer à faire des éléments de décoration intérieure, comme des rosaces en plâtre, qu'on met au plafond, de même que des cadres de portes et des moulures de toutes sortes. «Tu peux prendre un bungalow bien simple et le transformer complètement à l'aide de moulures en plâtre. Les gens pensent que le plâtre est fragile, mais c'est qu'ils ne connaissent pas le matériau», dit-il.

Théo est fin prêt à monter son entreprise, et à créer des emplois dès son arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard, en débutant en juillet la construction de son atelier. Le hic, c'est que le Centre d'emploi de Summerside refuse de le considérer comme résidant permanent de l'Île et refuse donc d'approuver sa subvention, mais Théodore Thériault n'a pas l'intention de se laisser abattre. Il continue les démarches et espère faire entendre raison aux employés du Centre d'emploi de Summerside.

Les Thériault arrivent au terme de leur séjour de deux ans dans la ville de Québec. Claudette, employée de la fonction publique provinciale insulaire, avait obtenu une

prestigieuse bourse d'études, qui a permis à la famille de vivre pendant deux ans dans un milieu majoritairement francophone.

Pour la famille Thériault et pour Théo en particulier, ce séjour à Québec a été mémorable. «Vivre à Québec, il faut le faire. Le Vieux Québec, c'est la plus belle ville au Canada. On n'est pas des coureux de musées et pourtant, on en a visité beaucoup. Québec à ce point de vue là, c'est la Petite Europe, la Petite France. Au point de vue des services et des ressources médicales c'est vraiment incroyable. Il y a des spécialistes pour tout. Notre fils Rémi qui devait prendre plusieurs médicaments différents pour son asthme, n'en prend plus qu'un seul. On a fait du ski, on a participé au Festival de Québec qui offre des spectacles en français dans les rues, gratuitement...»

Malgré tous les avantages de la ville de Québec, les Thériault sont heureux de revenir à l'Île-du-Prince-Édouard. Claudette devra travailler au moins quatre ans à la fonction publique provinciale, en échange de la bourse qu'elle a obtenue. Pour sa part, Théo a des projets plein la tête. *

Envoi missionnaire de Anne Gallant



De gauche à droite, on voit M. Edgar Gallant et Mme Cécile Gallant en compagnie de leur fille Anne Gallant. L'évêque du diocèse, Mgr Vernon Fougère et l'abbé Eloi Arsenault sont aussi sur la photo.

Par Jacinthe LAFOREST

Une foule de gens s'était donné rendez-vous en l'église Saint-Philippe et Saint-Jacques de Baie-Egmont mercredi dernier pour dire adieu à Anne Gallant d'Abram-Village. Cette dernière quitte en effet l'Île-du-Prince-Édouard le 1er avril pour devenir missionnaire laïque en république Dominicaine, le pays voisin de Haïti, où Anne a déjà séjourné à deux reprises.

Il y avait sa famille, ses amis et des fervents catholiques qui ont profité de cette messe pour venir se recueillir sur le rôle des missionnaires, en ce temps de carême, et aussi, bien entendu, pour voir l'évêque du diocèse de Charlottetown, Mgr Vernon Fougère.

Pour l'occasion, on avait choisi des épîtres très appropriées de même qu'un Évangile selon saint Marc, qui parlait des missions en ces termes: «Il parcourait les villages d'alentour en enseignant. Ce fut alors qu'il appela les Douze et commença à les envoyer en mission deux par deux, en leur donnant autorité sur les esprits-du-mal. Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route - un bâton excepté - ni pain, ni besace, ni monnaie dans leur ceinture, mais des sandales aux pieds, et pas de tunique de rechange...»

Dans son homélie, Mgr Vernon Fougère a tenu à rassurer Anne, avec l'humour qu'on lui connaît bien. «Tu peux prendre un morceau de pain pour le voyage, tu n'es pas obligée de ne porter que des sandales, mais ce que tu dois absolument laisser derrière toi, ce sont les idées préconçues que tu pourrais avoir sur la façon dont les gens devraient vivre».

Il a cependant déploré le fait que contrairement aux apôtres, premiers missionnaires de l'ère chrétienne, Anne Gallant doit partir seule alors qu'aux apôtres, ils étaient toujours deux par deux.

Il a vraiment beaucoup insisté, en anglais, sur l'importance de laisser ses idées nord-américaines derrière soi, lorsqu'on s'en va en Amérique latine ou dans tout autre pays dit en voie de développement. «Nous voulons apprendre comment vivre, nous ne voulons pas aller leur apprendre comment vivre».

Mgr Fougère revient lui-même d'un voyage au El Salvador et au Guatemala avec un groupe canadien et il a remarqué que partout où il est allé, ce dont les gens ont besoin, c'est de changer leur cœur. En cela, il a refait référence à l'Évangile de saint Marc, qui se terminait comme suit: «Ils (les apôtres) s'en allèrent proclamer qu'il faut changer son cœur...»

Envoi missionnaire

La prière d'envoi missionnaire proprement dite a été récitée après l'homélie. L'évêque a invité Anne Gallant à monter dans le chœur de l'église et lui a adressé les paroles qui suivent: «Comme évêque du diocèse de Charlottetown, je vous appelle Anne Gallant, pour représenter l'Église de l'Île-du-Prince-Édouard au peuple de la république Dominicaine. Les membres de ce diocèse vous envoient comme missionnaire pour être témoin de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à nos frères et soeurs de la république Dominicaine. Par vous, nous voulons exprimer aux dépossédés de la république combien nous avons besoin d'eux pour nous

enseigner de nouvelles manières de connaître Jésus vivant et travaillant dans ce monde. Nous vous invitons à être le signe de notre solidarité avec eux, dans cette lutte pour la justice envers tous. Nous demandons au peuple dominicain de nous donner, par vous, une nouvelle espérance».

Prenant ensuite la parole, Anne Gallant a prononcé son engagement. «Je, Anne Gallant, accepte humblement l'appel que vous venez de me donner. Je promets d'être fidèle à la lutte du peuple dépossédé afin que nous soyons plus conscient de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui exprime au peuple de la république Dominicaine notre amour et notre bonne volonté de lutter avec eux. Je promets de revenir au diocèse avec le message d'espoir que les exploités de la république Dominicaine désirent continuer de partager avec nous. Avec votre appui et votre prière, Monseigneur, de qui j'accepte cet appel, et la coopération de ceux et celles qui vont me recevoir, je serai fidèle à la mission que vous me confiez ce soir». Après cet échange de paroles, l'évêque a béni Anne Gallant.

La célébration a été très animée et concélébrée, avec Mgr Fougère par l'abbé Eloi Arsenault, curé de Baie-Egmont, l'abbé Eddie Cormier, premier missionnaire acadien envoyé par LAMP en république Dominicaine, l'abbé Denis Gallant et d'autres prêtres.

Anne Gallant profite de cette occasion pour remercier tous ceux et celles qui sont venus à son envoi missionnaire et qui ont fait des dons. «Ça rend la mission plus intéressante. C'est important de savoir que j'ai le soutien de tous ces gens» dit-elle.*



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Les érables : projet d'avenir?

La récolte de l'«eau» d'érable bat son plein actuellement. Les nuits sont plutôt froides, les jours sont assez souvent ensoleillés. De plus, on sent la chaleur du soleil. Et les quelques personnes de la région de Tignish qui collectionnent l'eau d'érable ont toutes leurs cannettes attachées aux arbres.

Il me semble bien curieux que cette façon de profiter des premiers jours du printemps ne soit plus répandue à Tignish, il y a même des gens qui n'en ont jamais entendu parler. Cependant on sait que les Micmacs ont fait du sirop et du sucre d'érable. Et ailleurs au Canada les colons français ont vite appris des indigènes comment le faire. Cet excellent livre de référence *La Cuisine traditionnelle en Acadie* nous informe que «déjà vers 1700 les Acadiens faisaient du sirop et du «sucre du pays» à partir de méthodes semblables à celles qu' on utilise toujours aujourd' hui» (p.17). Mais, toujours à la même page, les auteurs nous expliquent que le commerce entre l'Acadie et les Antilles a vite procuré aux Acadiens de la mélasse en abondance pour remplacer «le sucre du pays»*.

Voilà probablement l'une des raisons pour lesquelles on voit si peu de cannettes par ici. Une autre, c'est que les érables semblent peu abondants chez nous. On ne les voit pas partout dans les boisés ou même autour des maisons. Les aurait-on presque tous coupés au siècle passé, du temps des navires de bois? En effet, les arbres que je connais auraient entre cent et 200 ans.

Mais le temps passe, le sucre et même la mélasse coûtent de plus en plus cher, et le goût de l'artisanat se répand. Et faire un peu de sucre soi-même, surtout si c'est de ses propres arbres, est un travail d'artisanat et un plaisir à expérimenter. Il coûte peu, n'exigeant que du monde capable de veiller sur l'eau jusqu'à ce qu'elle se transforme subitement en sirop.

La pluie acide causée par la pollution industrielle a diminué le chiffre des érables à Québec et ailleurs - mais pas à l'Île. Et le déclin économique fera possiblement en sorte qu'on ne puisse plus acheter du sucre «ordinaire» à bon marché. Pourquoi ne pas préparer un avenir différent en plantant ou encourageant des érabliers chez soi? Il faudrait commencer, ces arbres prennent des décennies à devenir assez grands pour qu'on utilise leur eau sans leur faire du mal. Mais c'est un projet dont profiteront nos descendants si nous-mêmes, nous sommes assez sages pour l'initier.*

Lettre ouverte à mes amis acadiens

Mme la rédactrice,

Une rumeur court dans les milieux francophones de Charlottetown selon laquelle on s'apprêterait à supprimer l'émission de TV5 sur la chaîne 36 de télé. Ou plutôt, il s'agirait de la remplacer par RDS, une chaîne sportive en français. Mon sang (de Français de France) n'a fait qu'un tour. Le premier moment d'agacement passé, je décidai de prendre cette idée stupide avec humour... Patatras! Nouveau coup sur la tête, j'apprends que certains de mes amis acadiens, et de ceux dont normalement j'apprécie l'intelligence et le talent, se font les seconds couteaux de ce mauvais coup en faisant circuler une pétition dans ce sens, au cours du 4 à 8 du Carrefour!

RDS serait la version commentée en français de la retransmission des manifestations sportives émises par TSN. Il n'est pas question de remettre en cause l'intérêt de ces manifestations sportives qui sont une composante (parmi d'autres, chers amis) de la culture. S'il m'arrive moi-même de vibrer à l'écoute de la Marseillaise (notre hymne national), c'est en ouverture d'un match de rugby du tournoi des cinq nations qui oppose une nation française à quatre «nations» britanniques (Angleterre, Écosse,

Irlande, et Pays de Galles). Mais enfin reconnaissez que entre les retransmissions sportives sur les chaînes anglophones (dont TSN) et celles de la chaîne 2 (Radio-Canada) en français, il n'y a pas péril in la demeure.

Le problème est beaucoup plus grave en ce qui concerne les autres domaines de la culture et de l'informaton. Avec le câble «étendu» (mettons à part ce que l'on appelle les «chaînes payantes»), on a le choix entre huit chaînes canadiennes et cinq venant des USA. Sur les huit chaînes canadiennes, deux émettent en français : Radio-Canada et TQS, une chaîne québécoise de Montréal. Il n'est pas question ici de faire un numéro nationaliste anti-anglo ou anti-US. J'apprécie les informations politiques venues des USA sur la CNN et je suis assez passionné de cinéma pour aimer les films américains sur A&E. Mais dans cet univers largement dominé par la culture anglophone nord-américaine, TV5 représente une ouverture vitale sur une culture internationale francophone. Avec la retransmission des journaux télévisés de France chaque jour, mais aussi de Belgique et de Suisse chaque fin de semaine. Avec des émissions de variétés, des jeux et des débats sur des sujets de société. Avec même

(pardonnez moi de défendre ma boutique) chaque vendredi des pièces de théâtre délicieusement parisiennes et des «clubs du livre», où sont présentés les dernières publications en français d'auteurs du monde entier.

Ne dites pas, chers amis acadiens, qu'il s'agit là du véhicule d'un impérialisme culturel français (de France!). Que la France qui compte encore à ce jour, avec 58 millions d'habitants, la plus grande concentration de francophones, pèse d'un poids plus lourd dans une chaîne internationale francophone, rien de plus normal.

Si même vous vouliez vous battre pour qu'une telle chaîne

fasse une plus grande place à des programmes proprement acadiens et par là même diffusés partout dans le monde, je signerais votre pétition des deux mains.

Mais de grâce! Ne vous trompez pas d'adversaire! La défense et la préservation de votre identité et de votre culture d'Acadiens francophones passe par la complicité avec toute la culture francophone, et non par le repli frileux sur vous-même; ... ne vendez pas votre âme pour un match de base-ball ou de hockey, (d'ailleurs comment dit-on base-ball ou hockey en français?). *

**Amicalement à vous,
Didier Froment-Landau**

Une femme première ministre pour la première fois au Canada

Catherine Callbeck a été élue première ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, lundi, par une forte majorité. Cela fait d'elle la première femme élue première ministre dans une province canadienne. Peut-on compter que les questions dites féminines seront plus à l'ordre du jour parce que nous avons élu une femme?

Si cette femme était une autre que Catherine Callbeck, je dirais peut-être que oui. Cependant, la nouvelle première ministre de l'Île n'a jamais donné à penser qu'elle partageait les préoccupations des femmes. À un tel point que cela pourrait s'avérer une défaite pour les femmes, plutôt qu'une victoire.

Si la première femme à accéder à ce poste, où elle peut contribuer à faire avancer les dossiers dits féminins et féministes, ne le fait pas, ce sera une défaite qui fera beaucoup de tort car le précédent sera ainsi créé.

La victoire libérale était attendue, mais la plupart du monde ne s'attendait pas à une victoire de cette ampleur. Parce que Mme Callbeck est loin d'être sympathique. D'où l'obstination des journalistes, lors de la soirée électorale, à vouloir faire attribuer cette victoire à Joe Ghiz et

à l'héritage qu'il a su léguer à la province et à Mme Callbeck.

Je me demande si la pire erreur des Conservateurs n'aura pas été de lutter ouvertement contre le patronage, dans une période où les gens ont besoin de se rattacher au moindre espoir de se trouver du travail. Peut-être le système est-il là pour de bon. Au lieu de dépenser des énergies à vouloir le changer, peut-être devraient-ils en profiter.

La campagne a été terne, pas le moindre petit morceau de débat à se mettre sous la dent. Et cette campagne a probablement donné le ton malgré elle aux quatre prochaines années de gouvernement, sans autre opposition que celle que les médias pourront fournir, au grand dam des Libéraux, pour lesquels la CBC n'est un pieu dans le pied.

Pourtant, s'il est vrai que la télévision sera désormais admise à l'Assemblée législative, cela haussera peut-être le niveau des débats et contribuera à faire comprendre aux gens à quel point un gouvernement a besoin d'une opposition pour bien gérer une province.

Jacinthe Laforest

Lisa Rousselle mérite la Bourse J. Euclid Bernard



(J.L.) La PEI School Trustees Association a présenté pour la première fois cette année la Bourse J. Euclid Bernard. La récipiendaire est Mlle Lisa Rousselle, de la 12^e année à l'école Évangéline qui se rendra prochainement au Forum pour jeunes Canadiens. Sur la photo, on voit M. Barry Chappell, qui est le président de l'association provinciale des commissaires d'école, et Mlle Lisa Rousselle. À l'arrière-plan, on voit une photo de feu J. Euclid Bernard, qui était président du Conseil scolaire 5 au moment de son décès (Photo : Raymond J. Arsenault)

Les francophones ne sont pas prêts à prendre leur envol

Ottawa (APF) : Avant de créer des liens et de développer des projets avec la **francophonie internationale**, les associations francophones au pays aimeraient d'abord concentrer leurs énergies à résoudre les préoccupations locales des communautés francophones.

C'est en tout cas ce qui ressort du Symposium du monde associatif francophone d'Amérique qui avait lieu à Québec la fin de semaine du 20 mars. Le thème de cette grande rencontre **L'Envol de la francophonie d'Amérique dans l'espace international** était pourtant une invitation aux organisations francophones d'oublier un instant leurs problèmes et leurs dossiers quotidiens.

Mais les préoccupations locales, provinciales et nationales des quelque 350 participants à cette grande rencontre ont vite fait de prendre le dessus. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la francophonie d'Amérique ne se sentait pas la force de voler bien haut, ni bien loin.

L'atelier sur l'économie était un

bon exemple de la diversité des préoccupations locales. L'animateur a dû s'y prendre à plusieurs reprises pour amener le débat sur le terrain de la coopération internationale. Il est cependant vite apparu que certaines communautés francophones étaient davantage préoccupées par le développement économique... régional! «Il y a des cerfs-volants et il y a des deltaplanes dans la salle» n'a pu s'empêcher de faire remarquer une participante à cet atelier.

«Je fais partie du tiers-monde de la francophonie» a affirmé par deux fois une participante de la Colombie-Britannique, qui a rappelé qu'il n'y avait même pas de conseil de développement économique pour les francophones dans sa province. Selon Mme Iseult Friolet, «si on veut un espace francophone mondial, il faut commencer par s'occuper de l'économie locale». Une opinion largement partagée par les participants, qui ont constaté, d'une part, qu'ils étaient très mal informés sur les

possibilités de développement économique dans les communautés francophones au Canada, et d'autre part, que le milieu des affaires francophone nord-américain était sous-développé.

Même constat dans le monde des communications. «On n'est pas prêt à faire le saut international» selon la journaliste et présidente de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, Mme Ghislaine Foulem. «L'Amérique d'abord, la francophonie mondiale, si possible» a résumé un participant à l'atelier sur la formation de la main-d'oeuvre

En revanche, plusieurs ont proposé la création de répertoires, de banques de données sur informatique, d'outils de communication, de réseaux internationaux de diffusion d'information sur les ressources existantes au sein de la francophonie canadienne et internationale. À tout le moins, les associations francophones voulaient savoir ce qui se passait ailleurs dans le monde francophone.

Le coprésident du Symposium, M. Raymond Bisson, ne semblait pas s'inquiéter outre mesure devant la tournure des événements. Selon lui, il est difficile de séparer l'action des associations sur la scène natio-

nale et internationale. «Dans certains domaines c'est évident qu'il y a une volonté d'aller sur la scène internationale». Personne dans la salle, a dit M. Bisson, a suggéré de stopper les démarches sur la scène internationale.

Selon lui, les francophones d'Amérique pourraient chercher des ressources financières au niveau international pour favoriser et accélérer leur développement au niveau national, par exemple, dans les domaines de l'éducation et de l'économie.

(J.L.) Deux déléguées de l'Île-du-Prince-Édouard, Pierrette Marcotte, directrice générale de la Fédération culturelle de l'Île et Jacinthe Laforest, membre du bureau de direction de la SSTA et membre du Conseil d'administration de la Fédération culturelle, étaient inscrites à l'atelier sur la culture et la création francophone. Nadine Arsenaault de Saint-Timothée faisait partie de la délégation jeunesse coordonnée au niveau national par la Fédération des jeunes Canadiens-français.

Dans l'atelier sur la culture, on a éprouvé les mêmes difficultés qu'ailleurs à s'envoler sur la scène internationale. On en est quand même arrivé à un consensus majeur

sur l'importance de travailler à ce que la culture et les arts au sens large soient reconnus sur la scène internationale comme principal véhicule de l'identité francophone, en plus d'être un moteur économique. Bref, qu'on donne aux arts et à la culture la place qui leur revient. On a aussi beaucoup parlé du financement des arts et de la culture.

Pour l'atelier jeunesse, on a mis l'accent sur le besoin d'améliorer le réseau de communication entre les jeunes de différents pays francophones. On a aussi parlé de la tenue d'un Forum international de la jeunesse. Les jeunes ont beaucoup insisté pour être représentés au comité de suivi du colloque, en plus des associations des femmes, et des minorités ethnoculturelles francophones. On a beaucoup mis l'accent au cours de la fin de semaine sur la forme que ces communautés culturelles peuvent représenter pour la relève francophone.

Le Symposium a pris fin le samedi 20 mars, Journée internationale de la francophonie. Cette journée a été nommée pour commémorer la création de l'Agence de coopération culturelle et technique.

L'Île-du-Prince-Édouard recevra 4 millions en paiement de stabilisation

Par Jacinthe LAFOREST

L'Île-du-Prince-Édouard devait avoir reçu au plus tard aujourd'hui, le 31 mars, la somme de quatre millions de dollars du gouvernement fédéral, en vertu du programme de stabilisation.

Selon ce programme, le gouvernement fédéral peut accorder une aide financière à tout gouvernement provincial qui enregistre, une année sur l'autre, une baisse de ses recettes en raison du ralentissement de l'économie.

Il s'agit de paiements provisoires et ils représentent environ la moitié de l'octroi maximal annuel en espèce par habitant de 60 \$ payable dans le cadre du programme. L'Île n'est pas la seule à recevoir ce paiement provisoire de stabilisation. L'Ontario devrait avoir reçu 300 millions de dollars (pour deux exercices financiers consécutifs) et la Saskatchewan 30 millions.

Le ministre fédéral des Finances, Don Mazankowski, a fait cette annonce récemment à Ottawa. «Notre examen ayant révélé que les demandes des provinces étaient motivées, j'ai décidé de verser immédiatement les sommes provisoires à ces provinces, même si les montants définitifs n'ont pas encore été établis» a indiqué le ministre dans un communiqué de presse.

Le paiement de stabilisation est égal à la diminution d'une année sur l'autre, des recettes (provinciales assujetties à la stabilisation, sous

réserve à trois conditions : la diminution des recettes tirées des ressources n'est assujettie à la stabilisation que si la baisse annuelle dépasse 50 pour 100; les recettes assujetties à la stabilisation sont rajustées afin de tenir compte des changements apportés par la province aux taux ou à la structure de ses impôts; (le programme compense les pertes de recettes attribuables au cycle conjoncturel, et non les pertes attribuables à des décisions prises par la province de réduire ses impôts); et depuis 1987-88, la subvention maximale qui peut être versée à une province est limitée à 60 \$ par habitant; au-delà de ce plafond, l'aide est fournie à la discrétion du ministre des Finances et prendrait la forme d'un prêt sans intérêt.

Deux provinces ont déjà reçu des paiements de stabilisation du gouvernement fédéral : la Colombie-Britannique a reçu 174 \$ millions pour 1982-83, et l'Alberta a reçu 419 \$ millions pour 1986-87.

Pour être admissible à la stabilisation, une province doit présenter une demande d'indemnisation au ministre fédéral des Finances au plus tard 18 mois après la fin de l'année à laquelle se rapporte la demande. Le gouvernement fédéral peut, à la discrétion du ministre des Finances, effectuer des versements provisoires en attendant que les données afférentes permettent de disposer d'une demande de manière définitive.*

Il ne reste **qu'environ 75** moutons dans la région de Tignish

Par E. Elizabeth CRAN

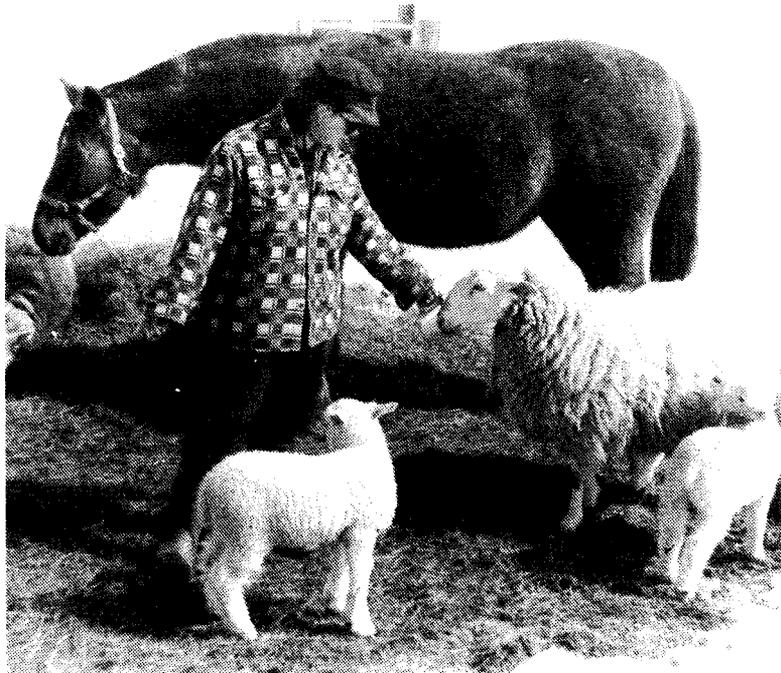
Cinq troupeaux d'environ 7.5 moutons sont tout ce qui reste actuellement de la grande industrie du mouton de la région de Tignish. Une liste rédigée pour la coop d'agneaux de I.L.-P.-É. au mois de janvier fournit cette information avec quelques détails de plus. Les animaux en question appartiennent à Elizabeth Cran, Joe McCue, Eugene McInnis, Howard Ready et Wilson Shea. Comme on voit, ce sont presque tous des Irlandais, et tous, sauf Mme Cran, habitent au nord ou à l'est de Tignish. Tous ces troupeaux sont des troupeaux commerciaux, c'est-à-dire qu'ils ne consistent pas en animaux pur-sang. Cependant il y a trois béliers pur-sang et au moins deux brebis de la race «Leicester» parmi eux.

Quant aux raisons pour lesquelles ces personnes continuent à garder des brebis, elles se résument à l'habitude et l'amour de ces animaux. Bien que leur valeur commerciale soit remontée tout dernièrement, il s'agit de trop peu d'animaux, même dans le troupeau le

plus grand, celui de M. Wilson Shea, pour faire une différence économique significative aux revenus de leur maître.

L'étude d'où ces statistiques sont extraites fait partie du travail qu'a

réalisé la coop d'agneaux depuis le commencement de l'année, grâce à une subvention du ministère de l'Industrie qui lui a permis d'embaucher une coordonnatrice pour la première fois depuis quelques années.*



Lianne Ryan prend soin des moutons d'Elizabeth Cran. (Photo : Debbie Horne)

Abram-Village est maintenant une communauté Parents-Secours

Pas de hausses de taxes pour les résidents d' Abram-Village

Par Jacinthe LAFOREST

Les taxes municipales pour les résidents d'Abram-Village n'augmenteront pas, du moins pas pour le moment. C'est que la municipalité ne sait pas encore combien d'argent elle rece-

vra de la province, en paiement d'égalisation.

Dans le budget proposé pour l'année 1993-94, la municipalité s'attend de recevoir en égalisation 26 600 \$ dont 20 000 \$ ira directement à l'aréna. Mais si, dans cette période de coupures budgétaires,

la province décidait de diminuer ses paiements aux municipalités, Abram-Village pourrait se voir forcé d'augmenter les taxes, indique M. Paul Gallant, président de la municipalité d'Abram-Village, au lendemain de la réunion annuelle, qui avait lieu le 22 mars.

Les taxes à Abram-Village sont de 16 cents du 100 \$ d'évaluation, ce qui revient à un huitième de 1 pour 100. La municipalité tire des revenus d'environ 7 000 \$ en taxes. Lors de la réunion annuelle, le conseil de la municipalité a présenté un budget équilibré de 34 010 \$ pour l'année 1993.

L'an passé en 1992, les dépenses totales de la municipalité ont été de 35 935 \$, pour un léger déficit de 139 \$. Le président, M. Paul Gallant, ne s'inquiète pas trop, vu que le fonds du système des égouts se porte très bien. Le fonds affiche un surplus de 55 598 \$ pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1992, donnant ainsi un surplus accumulé de plus de 100 000 \$.

Parmi ses projets pour l'année en cours, la municipalité étudie la possibilité d'étendre les limites du village d'environ deux kilo-

mètres, en allant vers Maximeville. La municipalité pourrait donc tirer des revenus de taxe de 24 foyers de plus. L'un des résidents de cet endroit fait présentement un petit sondage pour voir s'il y aurait de l'intérêt. Les résultats du sondage seront ramenés au conseil et on avisera à partir de là.

Parmi les autres décisions prises à l'assemblée annuelle, mentionnons que les quelque 30 personnes présentes ont rejeté une proposition du conseil visant à accepter la présence de maisons mobiles à l'intérieur des limites du village. Les résidents du village incorporé trouvent que cela pourrait avoir un effet négatif sur l'évaluation de leur propriété.

Depuis environ deux ans, la municipalité fait des démarches pour être reconnue comme une municipalité Parents-Secours (Bloc Parent). Il y aura une affiche chez Lorraine Brown, à l'entrée de la municipalité et le village veut se faire faire trois autres affiches, l'une pour l'entrée à Maximeville, une pour «Cannon Town» et une autre pour l'entrée de Baie-Egmont. Quelques parents ont fait la demande à la Gendarmerie royale du Canada pour devenir parents-secours et avoir le droit d'arborer la petite carte les identifiant comme tel. Mais le président du village avoue ne pas savoir combien de parents ont fait la demande et combien ont été acceptés.



Bientôt, cette affiche annonçant les limites de la municipalité d'Abram-Village pariera un signe Parents-Secours.